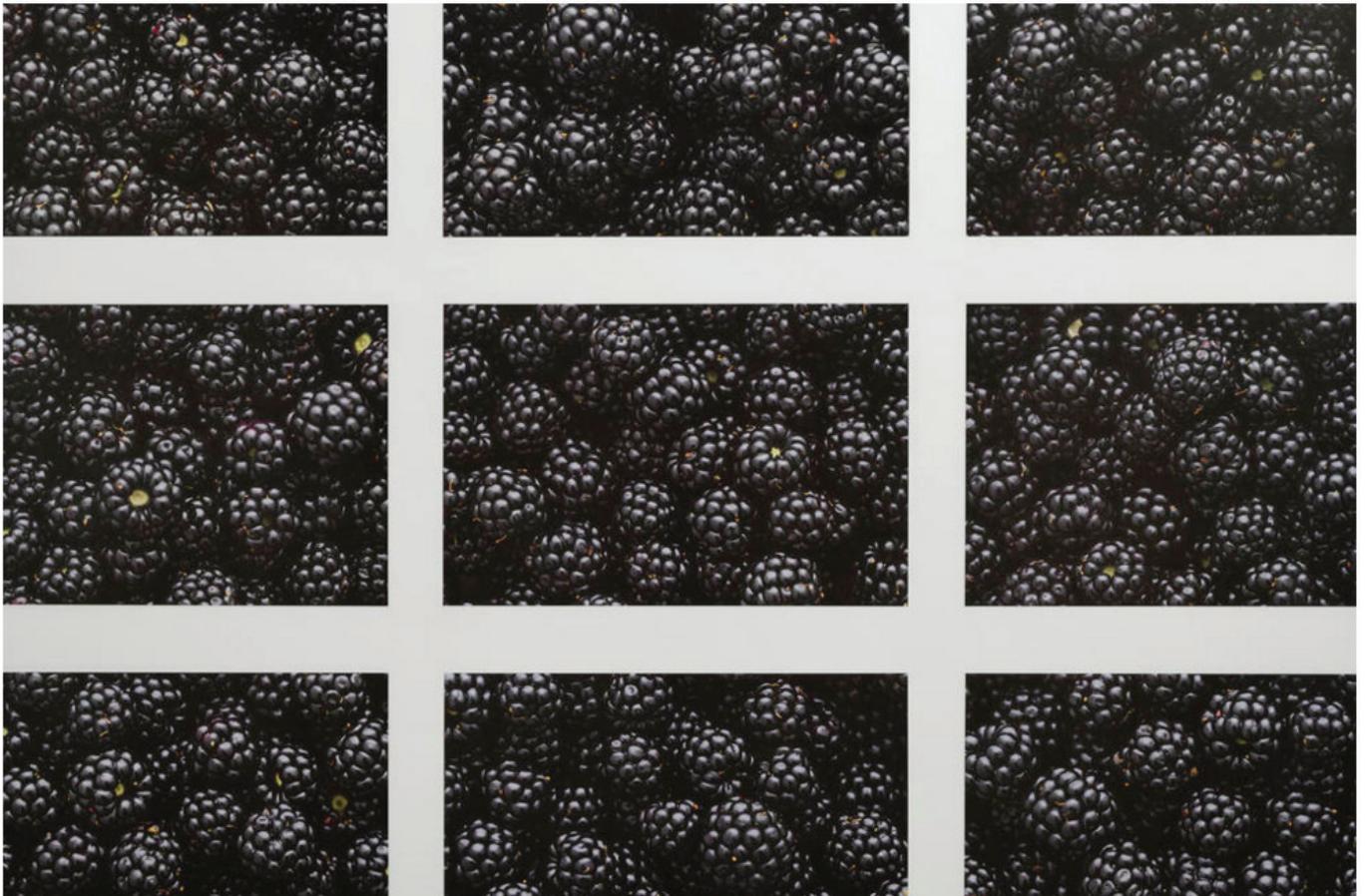


La chronique d'Olivier Cena

A quoi ça sert de photographier les œuvres dans les musées ?

Olivier Cena Publié le 09/11/2019.

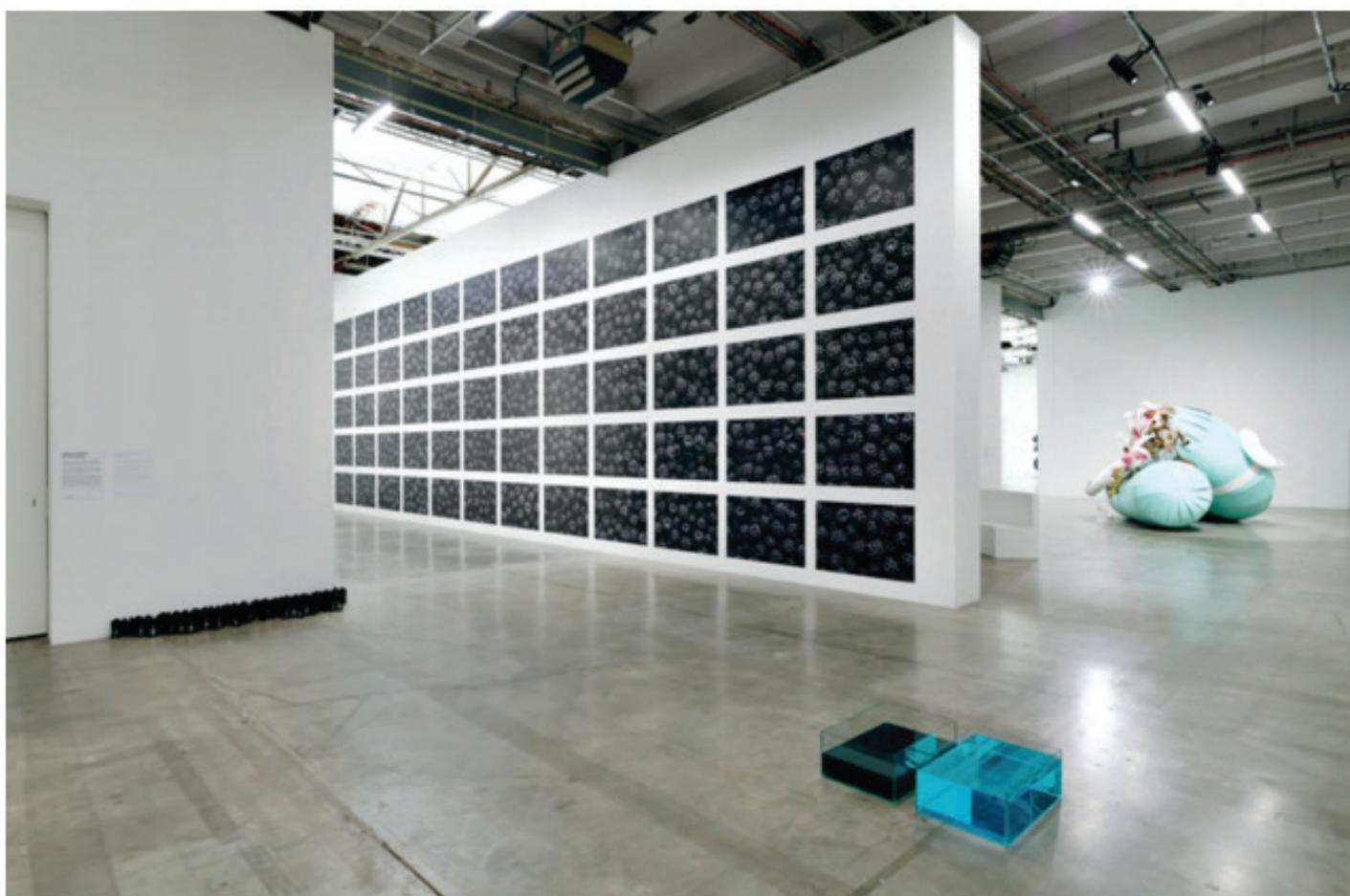


Le Palais de Tokyo consacre une exposition aux artistes à la marge du marché de l'art où les visiteurs ne cessent de photographier les œuvres... Un peu trop au goût de notre chroniqueur.

« *J'adore ce mur de mûres* », dit la jeune fille à son amie. Et hop ! L'indispensable smartphone capture immédiatement une petite partie des soixante-cinq grandes photographies de Pierre Joseph, régulièrement alignées sur cinq rangées, représentant, en gros plan, des mûres. Ainsi commence l'exposition que le Palais de Tokyo consacre à « *une scène française* », c'est-à-dire à des artistes, français ou pas, vivant en France à la marge du marché de l'art. La plupart sont jeunes, très jeunes même, et Pierre Joseph, né en 1965, pourrait passer pour un vétéran. Son principe, qu'il nomme « *les photographies sans fin* », est simple : il prend de multiples images d'une même chose (ici les mûres), les aligne sur un mur (!) comme s'il s'agissait des tirages d'une même photographie, alors qu'elles sont toutes singulières. Pierre Joseph réfléchit donc, mais en photographe, au statut de la photographie (cadrage, séduction, effacement de l'auteur, etc.).

Un mur de mûres

Cette réflexion devient d'autant plus intéressante que les visiteurs, pour la plupart eux aussi très jeunes, ne cessent de photographier les œuvres — il y avait ce jour-là une jeune femme qui se faisait un petit selfie devant la pyramide de terre brune de Maurice Blaussyld, autre vétéran né en 1960, qui pense « *transfigurer la nature* » en versant de l'huile de lin sur un haut tas d'argile. Il y a donc un décalage entre l'artiste qui expose des gros plans de mûres, c'est-à-dire presque rien, des images insensées qui ne prennent sens que dans la multitude, et ceux qui photographient l'une de ces images.



Ce sont des idées comme celle-là que suscite, peut-être involontairement, l'exposition. Quand la jeune fille se fixait devant un tas de terre, une autre photographiait un des trois lits ordinaires vendus dans des supermarchés d'ameublement qu'Aude Pariset a paresseusement installés. On pense aux films de Jacques Tati. On aimerait que le cinéaste soit encore vivant et promène son œil à la fois tendre et ironique sur ce petit monde culturel. On aimerait qu'il capte l'hésitation d'un jeune homme muni de son téléphone à l'intérieur de l'installation d'Anne Bourse, cherchant ce qu'il doit retenir : l'un des onze matelas, l'une des cinq lampes de chevet, l'un des cinq lampadaires ou la pile de coussin qui la composent ? Comme si photographe était devenu une injonction.

Antoine Marquis échappe au naufrage

Les seules œuvres qui ne se photographient pas — ou très peu —, ce sont les vidéos. Il y en a peu, et de ce peu ressortent deux œuvres : les films de Mari Arun montrés sur deux écrans, jouant sur le ralenti, le noir et blanc, les oppositions (eau/feu) et les images très esthétisantes de Julien Carreyn. Ce peu est d'ailleurs une surprise. L'installation domine, assez classique, écolo-nostalgique faite de verre dépoli, de câbles, de cactus, de chaises, d'un arrosoir qui tourne et de vieilles petites valises rouillées (Laure Lamiel), ou imitant les avant-gardes du début du siècle dernier revisités (Nathalie du Pasquier), ou trash-sexo-scientifique (Jonas Delaborde et Hendrik Hegray) ou... Mais, et c'est l'autre surprise, une jolie place est réservée à la peinture et à la sculpture.

On le déplore. Cela va de la décoration kitsch des bateaux de croisières Costa (les sculptures de Nina Childress ou de Madison Bycroft) aux peintures au kilomètre de la place des Vosges. Seul le discret dessinateur Antoine Marquis échappe au naufrage. Ses saynètes malicieuses et poétiques tranchent avec la surcharge ambiante. Elles s'accordent, par leur modestie, avec les minuscules photographies de Julien Carreyn. Les deux regardent le monde. Ils ne bavardent pas. Pierre Joseph non plus ne bavarde pas. Et ici aussi on aime beaucoup son mur de mûres.